

se disposait à descendre, lorsque tout à coup il poussa un cri. Il avait cru voir une ondulation presque insensible agiter les branches entassées dans le vieux puits. Peut-être se trompait-il, mais son attention était vivement attirée sur ce point. Chose étrange ! tout à l'heure les branches et les amas de feuilles ne montaient pas si haut dans l'intérieur du puits ; tout à l'heure il n'avait pas remarqué ce rameau tout vert qui tranchait avec les branches sèches de l'hiver. Il se laissa glisser à terre et courut comme un faon vers la Marannelé :

— Et toi, mère, que me donneras-tu, si je trouve Fritz dans sa cachette ?

Elle ne répondit pas, le son de sa voix l'eût trahie. Elle pria :

— Que le sang de son frère ne retombe pas sur sa tête ! Les misérables ! ils font de cet enfant un espion.

Christly la regardait étonné. Il vit deux grosses larmes trembler au bord des cils de la malheureuse femme. Effrayé il tourna la tête, regarda le sergent et les soldats, et il eut peur de leurs faces menaçantes. Ils ne riaient plus ; l'instinct de la vérité s'éveilla en lui.

— Eh bien ! dit rudement Mathias Werner, as-tu trouvé ?

— Non, fit-il avec une fausse naïveté.

La mère respira.

— Bois encore et cherche ! ajouta le sergent en faisant signe à un des soldats de tendre à l'enfant son gobelet de cuir.

— J'ai assez bu, répliqua Christly, trop bu même ; ça me donne envie de dormir. Bah ! Fritz viendra bien de lui-même ; il sera content de vous voir, si vous êtes ses amis.

Le sergent mordit sa moustache :

— Nous sommes ses camarades.

La veuve le regarda fixement :

— Ses camarades ?

— Oui, bonne femme, et nous serons ses amis s'il se conduit bien. Il a mal commencé, ce diable de sabotier, et il nous a fait user nos souliers à courir après lui ; son retard à rejoindre lui vaudra une punition. Les verges ! c'est humiliant la première fois, et ça fait crier la chair, mais on s'y fait ; moi

qui vous parle, j'ai passé par là.

La Marannelé l'interrompit avec un sombre sourire :

— Et n'es-tu pas, toi, sergent Mathias le tentateur qui a poussé mon fils dans l'abîme, le Satan qui a acheté son sang et sa liberté ?

Werner haussa les épaules !

(A continuer.)

LE FEUILLETON.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Prix de l'abonnement : un an \$1, un numéro 5 centins.

Les personnes qui désirent souscrire peuvent le faire en adressant le montant de leur abonnement *franc* : A M. H. HÉBERT, Imprimeur-Gérant, Bureau de Poste, Montréal, ou aux Messieurs suivants, qui sont autorisés à recevoir les abonnements :—

M. Z. Chapeleau Libraire, Rue Notre-Dame, Montréal.

M. T. E. Roy, No. 8 Rue St. Joachim Haute-Ville, Québec.

M. Charles Royer, Trois-Rivières.

M. I. Bourguignon, St. Jean d'Iberville.

M. M. Duchesneau, St. Jérôme.

M. Cyriac Chaput, L'Assomption.

M. L. A. Deromé, Joliette.

M. A. Cadieux, Varennes.

M. C. Thérien, St. Isidore.

M. N. Dorais, St. Urbain Premier.

M. N. Picard, Laprairie.

M. A. Tétrault, Rivière du Loup, en haut.

M. L. H. Lafleur, Yamaska.

M. F. X. Colléte, Verchères.

M. G. St. Cyr, Maskinongé.

M. Jos. Ostigny, Chambly.

N. B.—M. H. Filteau de cette ville est autorisé à recevoir les abonnements du "Feuilleton," et à en faire la collection.

H. HÉBERT, IMPRIMEUR-GÉRANT.